

G.R.E.C.



Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

38^{ème} année de la Revue - 41^{ème} du G.R.E.C. - 49^{ème} de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Clermont-l'Hérault

Adam LAUSSEL (1845/1893) : Un pianiste compositeur clermontais

Naissance :

Adam LAUSSEL vit le jour le 30 juillet 1845 à **Clermont-l'Hérault**. Ses parents se nommaient Auguste LAUSSEL, jeune musicien de 28 ans et Angélique FEULDY épouse LAUSSEL, 19 ans musicienne également et joueuse de cor. En l'état actuel de nos connaissances, nous n'avons pas plus d'informations sur sa jeunesse clermontaise.

Ses études :

Adam eut dès son plus jeune âge des prédispositions pour la musique qui firent que ses parents décidèrent de l'envoyer faire des études musicales à **Paris**. Il sera un brillant élève de l'école de musique de Louis NIEDERMAYER (école fondée en 1853 à **Paris**) dont il devint à 20 ans, un des professeurs émérites et appréciés de cette école. Il composa de nombreuses œuvres qui lui valurent l'admiration de tous. Il était jeune et insouciant et il composait plus pour lui que pour ses admirateurs. Il ne souhaitait pas la gloire et refusait les honneurs. Il disait : « *Je fais de l'art pour l'art* ». Une petite partie de ses compositions furent publiés (voir annexes) mais la grande majorité de son œuvre a disparu ou fut détruite de ses propres mains, car il n'était souvent pas satisfait de ce qu'il faisait. Il reçut de nombreux prix dont le premier prix d'excellence au piano de son école en 1861 et 1862 avec son ami Gabriel FAURE.

Hommages et articles de presse :

Il décéda jeune et un article nécrologique fut écrit sur lui dans le journal « *L'Echo de Paris* » le 11 mars 1893. Il fut inhumé au cimetière de **Montparnasse** :

« *Nous avons la douleur d'apprendre la mort d'un grand artiste, d'Adam LAUSSEL. Compositeur d'un grand talent, doué de qualités exceptionnelles de charme et de clarté, il fut considéré, dès ses débuts,*

par les musiciens, comme un maître qui devait bientôt avoir la glorieuse consécration du grand public. Nous ne saurions dire par la suite de quelle fatalité il ne fut jamais donné à ce jeune maître, victime d'une injustice cruelle et inexplicable, de donner une œuvre dans un de nos théâtres subventionnés.

*Adam LAUSSEL est décédé à **Saint-Florentin** dans l'**Yonne** après six mois de douloureuse maladie. Il avait à peine 47 ans.*

*Né à **Clermont**, LAUSSEL fit ses études musicales à l'école NIEDERMAYER, dont il devint, à peine âgé de 20 ans, un des professeurs les plus estimés et où il eut pour élèves : MESSAGER, Edmond AUDRAN, Alexandre GEORGES. Il était à cette époque organisateur à **Saint-Ambroise**.*

*Après la guerre, Adam LAUSSEL s'était retiré à **Nice**, où il donna une série de concerts qui eurent un très grand succès ; virtuose incomparable, il s'était déjà produit à **Paris** dans plusieurs concerts avec SAINT-SAËNS qui le tenait dans la plus grande estime.*

Nous nous rappelons à ce sujet, une anecdote bien typique :

*Camille SAINT-SAËNS, un jour, se trouvait à **Nice** et, passant sur l'avenue de la gare, il entendit le thème principal d'une de ses compositions. Il s'arrêta net, pénétra dans la maison, grimpa deux étages, poussa une porte et se jeta dans les bras d'Adam interrompu en plein rêve mélodique. Camille lui dit : « *Je ne te savais pas à **Nice**, mais tu t'es trahi ! Il n'y a que toi au monde, mon cher LAUSSEL qui puisse jouer du SAINT-SAËNS comme cela !* »*

Adam LAUSSEL laisse de nombreuses œuvres de haute et large envergure. Sous des apparences un peu fières et réservées, LAUSSEL cachait une âme exquise et un cœur excellent. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé et admiré, pleureront douloureusement la perte de l'homme en même temps que celle de l'artiste ».

Echo de **Paris**, 11 mars 1893

Un bel hommage rendu à cet artiste qui donne des informations précieuses sur sa personnalité et sa vie.

Voici un extrait du journal « L'Echo de **Cannes** » daté du 18 novembre 1877 :

« Nous avons appris par le Bulletin des Théâtres que M. LEPERS, le charmant baryton que nous avons eu le plaisir d'entendre et d'applaudir, il y a deux ans, sur la scène du théâtre du Cercle nautique de **Cannes**, allait être chargé, au théâtre, lyrique, de remplacer BOUHY dans le rôle du roi de Goa de « Si j'étais roi ». On ajoute même que M. LEPERS conviendrait beaucoup mieux pour ce rôle écrit par Adam LAUSSEL pour voix de baryton, et notamment pour la chanson populaire que BOUHY était obligé de transposer.

Puisque nous parlons musique, disons aussi que M. Adam LAUSSEL, pianiste, que nous avons aussi souvent applaudi à **Cannes**, et que nous pouvons revendiquer comme un de nos concitoyens, vient, d'avoir l'honneur de se voir décerner par le jury une médaille d'or de trois cents francs au concours ouvert par la Société des compositeurs de musique. Cette médaille constituait le prix unique que le jury avait à délivrer à l'auteur de la meilleure cantate. Nous adressons donc à M. LAUSSEL nos plus sincères félicitations. Ajoutons aussi que, dans notre dernier numéro, nous avons annoncé que c'est le même M. LAUSSEL qui donnera, avec M. GUERINI, violoniste, une série de six séances de musique, classique dans le grand salon de l'hôtel de **Provence**. Ces séances commenceront le jeudi vingt neuf novembre courant. »

Article du journal « Le Ménestrel » de **Paris** en 1877

« La saison d'hiver 1877-78 de **Nice** aura sa musique de chambre. Nous apprenons que Madame Marie DAMOREAU, aussi remarquable pianiste que cantatrice, tiendra le piano des séances projetées de musique classique et moderne.

MM. Edouard GUERINI et Adam LAUSSEL, deux archets de premier ordre, se sont entendus à ce sujet avec Mme Marie DAMOREAU. D'autres artistes d'élite ont promis leur concours. »

Gabriel FAURÉ, un des amis de l'école lui dédia ça « Mélodie sur un poème de Victor HUGO »

"À mon ami Adam LAUSSEL" en 1865



Camille SAINT-SAËNS

Camille SAINT-SAËNS et Adam LAUSSEL :

Camille SAINT-SAËNS, jeune prodige du piano fit son premier concert à l'âge de 10 ans après 3 ans de classe de piano, un petit virtuose. Il joua à la salle Pleyel deux concertos de MOZART et BEETHOVEN, rien que ça ! Il se passionna quelques années plus tard pour Jean-Sébastien BACH. Il décida de transcrire des « cantates » qu'il faisait jouer à ses élèves. Adam joua souvent avec son maître et on peut dire que l'élève avait dépassé son maître.

Camille SAINT-SAËNS écrivit une lettre (quelques mois avant sa mort en décembre 1921) à une personne indéterminée rendant hommage à son élève, Adam:

Paris le 30 juin 1921 :

« Monsieur,
Adam LAUSSEL a été un de mes meilleurs élèves. Il y avait en lui l'étoffe d'un grand artiste. Malheureusement, il avait un caractère exécrable, grâce auquel toutes ses belles facultés ont été perdues. Et cela fut un véritable chagrin pour moi qui l'aimais beaucoup et qui savais ce qu'il aurait pu devenir. En voulez-vous un exemple ? Il avait un prix dans un concours de composition, avec 500 francs pour faciliter la publication du morceau. Il s'y est si bien pris, malgré tout ce que j'ai pu dire, que le morceau n'a jamais paru et a été perdu, comme tout ce qu'il a fait d'ailleurs. C'est malheureusement tout ce que je puis vous dire sur Adam LAUSSEL. Sa mère, chose étrange, jouait admirablement du cor ; je l'ai connue à **Cannes** et j'ai écrit un morceau pour elle. Veuillez agréer

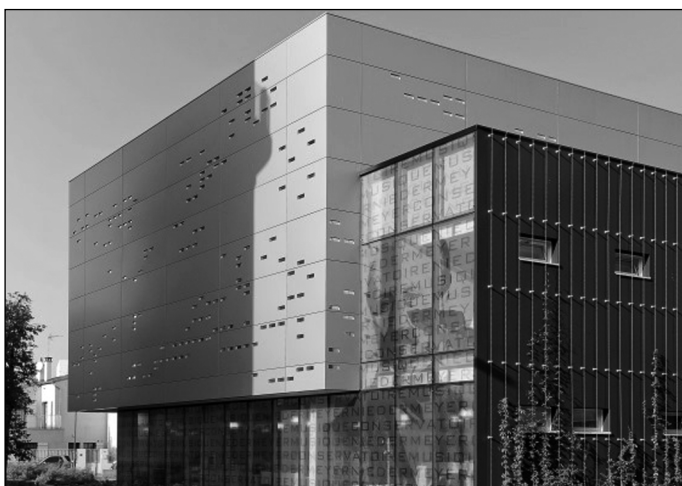
Camille SAINT-SAËNS

Extrait d'une notice d'un livret d'un CD :
Transcription pour piano des œuvres de BACH par
Camille SAINT-SAËNS.

*A leur dédicace (des cantates), on devine le pourquoi de ces transcriptions de SAINT-SAËNS, qui dédia chacune d'elles à l'un de ses élèves de l'École NIEDERMEYER. Selon l'Inestimable catalogue thématique des œuvres de SAINT-SAËNS tous étaient lauréats de la classe supérieure de piano, en juillet 1861: Gabriel FAURE, élève vedette et ami indéfectible de SAINT-SAËNS, il réalisera pour DURAND une édition des œuvres organistiques de BACH (n° 1, «l'Ouverture» de la Cantate n° 29) Eugène GIGOUT, organiste et compositeur (n° 2, l'Adagio de la Cantate n° 3) Adolphe DIETRICH, qui dirigera le Conservatoire de **Dijon** après y avoir enseigné (n° 3, l'Andantino de la Cantate n° 8); Adam LAUSSEL, dont SAINT-SAËNS joua la musique lors d'un concert donné avec Anton RUBINSTEIN (n° 4, la Bourrée de la Partita n° 1 pour violon solo).*

Quelques mots sur l'école NIEDERMAYER à **Paris** :

L'École NIEDERMEYER est une école de musique



*Conservatoire de musique Louis NIEDERMEYER
à Issy-les-Moulineaux.*

fondée à **Paris** en 1853 par Louis NIEDERMEYER.
Cette école existe encore de nos jours.

L'École fut fondée par Louis NIEDERMEYER (1802-1861), d'origine suisse et naturalisé français (ancien élève de MOSCHELES et de FÖRSTER à **Vienne**), avec l'appui de NAPOLEON III dans la lignée de l'Institut royal de musique religieuse d'Alexandre-Étienne CHORON. Ce dernier a été le premier à faire entendre en **France** des compositions de BACH. Le but de l'école, subventionnée par l'État, était de permettre un enseignement (pour les futurs professionnels des églises) de la musique religieuse sous tous ses aspects : chant grégorien, piano, orgue, accompagnement, écriture, histoire de la musique. Après l'ap-

probation du ministre FORTOUL, un décret en date du 24 août 1853 institua la création de l'École NIEDERMEYER. La presse était favorable à cet événement puisqu'elle écrivit :

« La résurrection, tant souhaitée des anciennes maîtrises avec un avantage de plus, celui de la centralisation et par conséquent de l'uniformité de la doctrine de l'enseignement. Que de bonnes choses dans une seule. »

Le fondateur ajouta à son organisation une revue « La Maîtrise » dont le rédacteur en chef a été le musicographe Joseph D'ORTIGUE (1802-1866) ardent à propager les idées de son associé. L'école ouvrit en octobre 1853 et fonctionna en internat réglé par une discipline austère. Les élèves disposaient d'une quinzaine de pianos, d'un orgue de 12 jeux et d'un piano à pédalier. NIEDERMEYER lui-même et, plus tard, Camille SAINT-SAËNS enseignaient le piano ; Clément LORET, l'orgue ; Pierre-Louis DIETSCH, l'harmonie et la composition. Trois fois par semaine les élèves chantaient des polyphonies du XV^e et XVI^e siècle. NIEDERMEYER appliquait une méthode efficace : l'enseignement mutuel : les élèves les plus avancés prenaient en charge l'éducation des plus jeunes permettant, ainsi, de les initier à la pédagogie, ce fut le cas d'Adam LAUSSEL professeur à 20 ans.

L'école changea de nom en 1880 pour devenir l'École de musique classique et ne reprit le nom d'École NIEDERMEYER qu'au tournant du siècle. L'école peut s'enorgueillir d'avoir instruit des musiciens comme GABRIEL FAURE, Camille SAINT-SAËNS, Eugène GIGOUT, Alexandre GEORGES, André MESSENGER, Henry ESPERT, Henri LETOCART, Gustave LEFEVRE et Adam LAUSSEL.

Les directeurs : Louis NIEDERMEYER, Gustave LEFEVRE, Henri HEURTEL avec Albert PERILHOU puis Henri BUSSEY, Henri HEURTEL junior avec Henri BUSSEY. Les présidents du comité des études : Camille SAINT-SAËNS, Gabriel FAURE, André MESSENGER.

Les disciplines enseignées : Composition, Contrepoint et fugue, Harmonie théorique, Solfège et chant d'ensemble, Orgue et improvisation, Piano avec comme professeurs Louis NIEDERMEYER, Camille SAINT-SAËNS, Adam LAUSSEL...

Accompagnement et violon, Histoire de la musique, Ensemble vocal, Chant individuel, Violoncelle

Aujourd'hui cette école se situe à **Issy-les-Moulineaux**. Elle est devenue un conservatoire avec 60 professeurs qui enseignent la musique, le chant mais aussi la danse.

Ses œuvres ou participation

(liste non exhaustive)

Adam LAUSSEL écrivait principalement des œuvres pour piano mais également des musiques d'accompagnement. Comme cité un peu plus haut, il n'a pas publié beaucoup d'œuvres malgré sa production très prolifique.

- œuvres pour piano
- Mazurka en sol bémol majeur pour piano
- Rondo dans le style ancien pour piano 1900
- œuvres d'accompagnement
- 11 mélodies à une voix et piano
- Plaintive tourterelle
- L'œillet rouge
- Fantaisie pour piano opus 32

Les papillons : 1899

Extrait d'un ouvrage de Pierre Jules Theophile GAUTIER ⁽¹⁾ « *La comédie de la mort* » avec un poème « *Les Papillons* » accompagné par les notes de musiques d'Adam :

*Les papillons couleur de neige
Volent par essaims sur la mer;
Beaux papillons blancs, quand pourrai-je
Prendre le bleu chemin de l'air?*

*Savez-vous, ô belle des belles,
Ma bayadère aux yeux de jais,
S'ils pouvaient me prêter leurs ailes,
Dites, savez-vous où j'irais?*

2

A Mademoiselle ANTOINETTE ALBERT MATHIEU

RONDO
DANS LE STYLE ANCIEN

A. ADAM - LAUSSEL
Op. 31.

Allegretto grazioso. (sus. = ♩)

Tén. Tén. Tén.

p

Tén. Tén. Tén.

Cresc. f Dim.

p

Tén. Tén. Tén.

Cresc. f Dim. p

Paris, ALPHONSE LEDUC, Editeur. Tous droits d'Écriture réservés. A. L. 80353. (Général chez Alphonse Leduc)

*Sans prendre un seul baiser aux roses,
À travers vallons et forêts,
J'irais à vos lèvres mi-closes,
Fleur de mon âme, et j'y mourrais.*

Note

1 : Pierre Jules Théophile GAUTIER est un poète, romancier, peintre et critique d'art français, né à **Tarbes** le 30 août 1811 et mort à **Neuilly-sur-Seine** le 23 octobre 1872. C'est sa rencontre avec Victor HUGO qui le fera devenir un écrivain très prolifique et reconnu à son époque.

Sources

Wikipédia : article sur l'école de NIEDERMEYER

Gallica

Google Book

Sites Internet www.recmusic.org, www.unjourunpoeme.fr

Le troubadour 1921, article de Jean Louis MAURICE

Archives en ligne de la ville de **Cannes**, journal «Les échos de CANNES »

Livret du CD : Transcription pour piano des œuvres de BACH par Camille SAINT-SAËNS, Isidore PHILIPP joué par Nadejda VLAEVA.

Illustrations

Camille SAINT-SAËNS

Ecole actuelle NIEDERMEYER à **Issy-les-Moulineaux**

Extrait de partition d'Adam LAUSSEL « Rondo »

Remerciements : groupe généalogique du Clermontais

Patrick HERNANDEZ,
novembre 2013

C.1900

A Mademoiselle Antoinette Albert MATHIEU

RONDO
dans le style ancien
POUR
PIANO
PAR
A. ADAM - LAUSSEL
Op. 31 Pr. 6 fr.

Paris, ALPHONSE LEDUC, Editeur, 3, Rue de Grammont
N
189 / 189

DEPOT LEGAL
1900